

Section 4.—Répartition de la production de marchandises dans chaque province

Provinces de l'Atlantique.—Les chiffres disponibles de Terre-Neuve, province qui vient s'ajouter aux autres pour 1949 et 1950, montrent que ce sont les industries manufacturières qui ont la valeur nette de la production la plus élevée. Ces industries dépendent surtout des ressources des forêts et des pêcheries, la plus importante étant celle de la pâte et du papier. Malheureusement, les chiffres sur le conditionnement du poisson font défaut, ce qui empêche d'évaluer l'importance de cette industrie dans l'économie provinciale. Il n'existe pas, non plus, de données sur l'industrie primaire de la pêche, qui est sans aucun doute très importante.

La valeur nette de la production de marchandises dans l'Île-du-Prince-Édouard est passée de \$8,244,000 en 1938 à \$29,063,000 en 1950, augmentation considérable, mais légèrement inférieure à la moyenne canadienne. L'économie de l'Île-du-Prince-Édouard demeure surtout agricole; la pêche, les manufactures et la construction fournissent le gros de la production non agricole.

En Nouvelle-Écosse, la valeur de la production a augmenté de 178 p. 100, passant de \$93,938,000 en 1938 à \$261,640,000 en 1950. Les manufactures ont connu un grand essor durant la guerre et, ces dernières années, elles ont figuré pour 40 p. 100 environ de la production provinciale de marchandises. Les mines et l'agriculture ont été les plus importantes des industries primaires pendant toute la période, les mines fournissant une part un peu plus forte depuis quelques années. La pêche est la troisième industrie primaire. La construction, qui s'est maintenue à un niveau élevé après la guerre, a contribué pour plus de 17 p. 100 à la production totale de 1949 et de 1950.

La valeur nette de la production au Nouveau-Brunswick est passée de \$61,708,000 en 1938 à \$225,128,000 en 1950. La plupart des années, les manufactures ont produit un peu moins de la moitié du total. L'agriculture et l'industrie forestière y sont les principales entreprises primaires. La première, après avoir figuré pour plus de 20 p. 100 de la valeur totale durant la guerre, a fléchi quelque peu ces dernières années. L'apport de l'industrie forestière a diminué depuis 1947. L'activité de la construction s'est fort accrue depuis la fin des hostilités: en 1950, elle représentait près de 15 p. 100 de la valeur de la production, contre 6 p. 100 en 1945.

Québec.—Passant de \$697,407,000 à \$2,752,445,000, la valeur nette de la production a presque quadruplé au Québec entre 1938 et 1950. Les industries manufacturières se classent d'emblée au premier rang, avec plus de 70 p. 100 du total pour certaines années de guerre et plus de 65 p. 100 par après. Néanmoins, les industries primaires de l'agriculture, du bois, des mines et de l'énergie électrique restent d'importants producteurs, l'apport de l'agriculture après la guerre s'établissant à une moyenne de 10 ou 12 p. 100 du total. La valeur relative de l'énergie électrique et de l'extraction a fléchi depuis 1938, mais cette dernière s'est redressée dans une certaine mesure depuis quelques années. La contribution des forêts, bien qu'encore supérieure à ce qu'elle était en 1938 et 1939, diminue depuis 1948. La construction a figuré pour plus de 10 p. 100 de la valeur totale en 1949 et 1950, contre 7.5 p. 100 en 1938.

Ontario.—En 1950, la valeur nette de la production de l'Ontario a été presque quatre fois aussi forte qu'en 1938. L'économie y repose dans une très grande mesure sur les manufactures, qui ont répondu pour plus de 70 p. 100 de la production durant la guerre et pour environ 68 p. 100 depuis, en comparaison de 62 p. 100 en